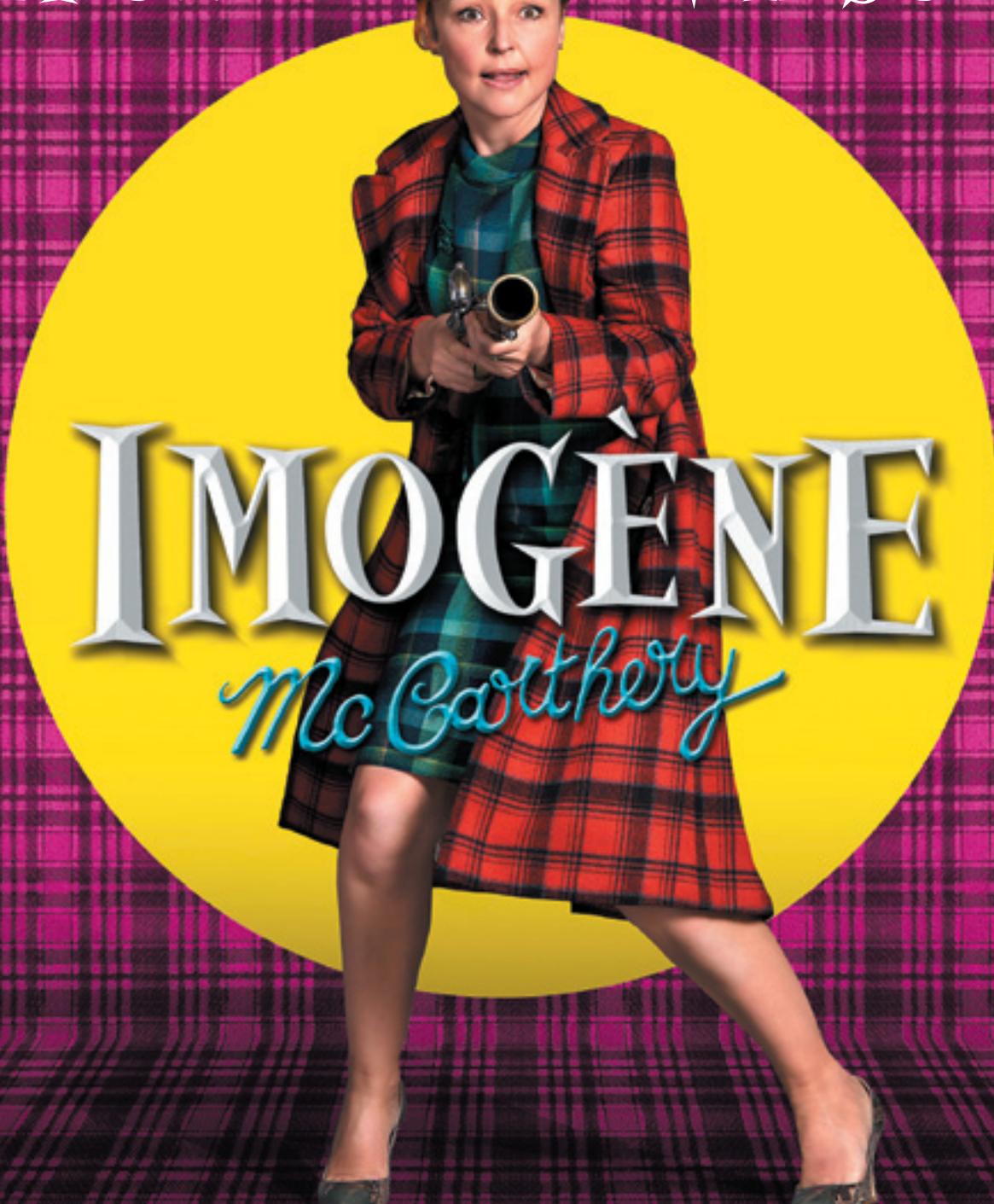


CATHERINE  
FROT

UGC PRESENTE

LAMBERT  
WILSON



IMOGENE  
*McCarthy*

UN FILM DE ALEXANDRE CHARLOT ET FRANCK MAGNIER

© 2010 UGC YVA - TFI FILMS PRODUCTION. D'après "ME VOUS FAÇEZ PAS, IMOGENE" de CHARLES EXORAYAT ÉDITIONS DU MASQUE. scénario adaptation dialogues de ALEXANDRE CHARLOT et FRANCK MAGNIER. produit par YVES MARMION. avec DANIELE BERGAM, MICHEL JUMONVILLE, LIONEL ABELLA, MICHEL DUCHAUSSON, PIERRE LAPORTE, MATHIAS VARETE, FRANCIS LUYAY, SÉBASTIEN BOUDREAU, MARIE-FRANÇOISE AZAROV, présentée et interprétée par CATHERINE FROT. assistant réalisateur DOMINIQUE DEBANY. directeur de production PHILIPPE BOURGUEIL. scénariste PHILIPPE BOURGUEIL. réalisateur ALEXANDRE CHARLOT. directeur de la photographie BRUNO BOUARD. compositeur de musique ABRAHAM GOLDBLAT. une production UGC YVA et TFI FILMS PRODUCTION. en association avec SOFICA UGC 1, SGAM AL CINEMA 2 et DAN FILMS. Avec la participation de CANAL+. ventes internationales TFI INTERNATIONAL. distributeur UGC VIDEO. © 2010 UGC YVA - TFI FILMS PRODUCTION.

UGC  
DISTRIBUTION

TFI  
DISTRIBUTION

[WWW.IMOGENE-LEFILM.COM](http://WWW.IMOGENE-LEFILM.COM)

UGC  
DISTRIBUTION

DOSSIER DE PRESSE



**UGC** présente

**CATHERINE FROT**

**LAMBERT WILSON**

# IMOGENE

*McCarthy*

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR  
**ALEXANDRE CHARLOT** ET **FRANCK MAGNIER**

AVEC  
**DANIÈLE LEBRUN, MICHEL AUMONT, LIONEL ABELANSKI,  
MICHEL DUCHAUSSOY** ET **SARA GIRAUDEAU**

SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES DE **ALEXANDRE CHARLOT** ET **FRANCK MAGNIER**  
D'APRÈS « NE VOUS FÂCHEZ PAS, IMOGENE ! » DE CHARLES EXBRAYAT - EDITIONS DU MASQUE

PRODUIT PAR YVES MARMION  
© 2010 UGC YM - TFI FILMS PRODUCTION

**WWW.IMOGENE-LEFILM.COM**

**Sortie le 5 mai 2010**

DURÉE : 1H22

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR  
[www.ugcdistribution.fr](http://www.ugcdistribution.fr)

## **DISTRIBUTION**

UGC DISTRIBUTION  
Contacts exploitants : Séverine Garrido  
24, avenue Charles-de-Gaulle  
92200 Neuilly-Sur-Seine  
Tél. : 01 46 40 46 89  
[sgarrido@ugc.fr](mailto:sgarrido@ugc.fr)

## **PRESSE**

AS COMMUNICATION  
Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux  
11 bis, rue Magellan  
75008 Paris  
Tél. : 01 47 23 00 02  
[sandracornevaux@ascommunication.fr](mailto:sandracornevaux@ascommunication.fr)

# SYNOPSIS

**E**lle est rousse. Elle est écossaise. Elle aime le rugby et la cornemuse. Elle vit à Londres, mais se considère en exil. Elle a un fichu caractère et une sacrée descente au whisky.

Elle s'appelle Imogène Mc Carthery... du clan des McLeod !

En ce beau jour de mai 1962, Imogène, secrétaire à l'Amirauté, vient une nouvelle fois d'humilier son supérieur hiérarchique. C'est l'esclandre de trop. Dans le bureau de Sir Woolish, le grand patron, Imogène s'attend à être congédiée...

Contre toute attente, elle se voit confier une mission secrète : convoyer les plans d'un nouvel avion de guerre jusqu'à un contact en Ecosse, à Callander... son village natal !

Quelle coïncidence !... Quel signe du destin !... Imogène agent secret... Voilà de quoi en remonter à ces satanés Anglais et faire la fierté de son défunt père.

En montant dans le train qui la ramène au pays, Imogène ignore ce qui l'attend : une machination qui la dépasse, trois agents bolchéviques sans pitié, mais surtout, Samuel Tyler, son grand amour de jeunesse brisé par un terrible secret.

Du danger, de l'honneur, de l'amour... En avant Imogène !



# LES PERSONNAGES

IMOGENE MC CARTHERY



Anglais gare à toi !  
**Imogène Mc Carthery** est là ! Farouchement écossaise, la plus loufoque des agents secrets de sa Majesté revient dans les Highlands de son enfance pour une mission de la plus haute importance ! Flasque en poche, fusil à pompe dans son sac à main, rien ne l'arrêtera.  
God save the Queen et...  
Imogène !

SAMUEL TYLER



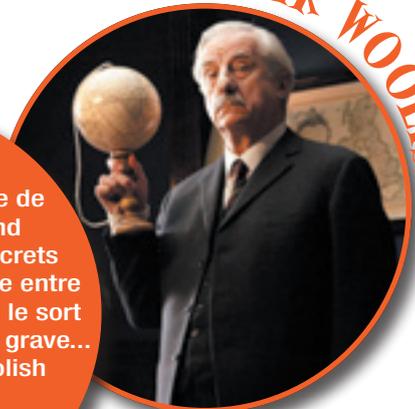
**Samuel Tyler**, policier gauche et rougissant, coule des jours tranquilles à Callander. Embringué dans une histoire d'espions bolchéviques, il se retrouve face à son amour de jeunesse méconnaissable en Mata Hari indomptable. Mais si la timidité de Tyler n'était qu'une apparence...

MRS ELROY



**Mrs Elroy**, elle, n'a pas changé. Eternelle vieille fille et gouvernante de la famille Mc Carthery, elle n'a toujours pas compris que sa «petite» Imogène a bien grandi. Saura-t-elle refréner la fougue toute nouvelle de sa protégée ? D'autant que cette dernière n'a toujours pas encaissé d'avoir été élevée par une Irlandaise !

SIR WOOLISH



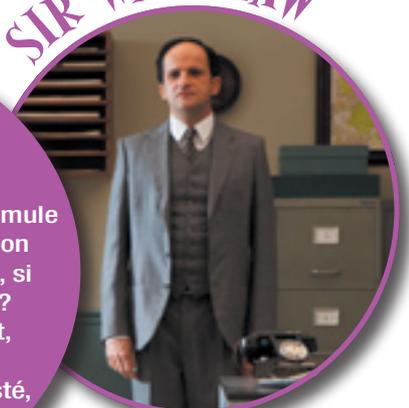
Quelle audace que celle de **Sir Woolish** ! Le grand manitou des services secrets de sa Majesté ose remettre entre les mains de sa secrétaire le sort de la couronne. L'heure est grave... En cas d'échec, Sir Woolish peut se retrouver privé de bilboquet à vie !

LES ESPIONS BOLCHÉVIQUES



Des **Espions Bolchéviques** à ses trousses ! Qu'à cela ne tienne, Imogène est prête à tout pour protéger les plans du Campbell 777 et déjouer leur complot diabolique.

SIR WARDLAW



Gratte-papier, ambitieux mais sans envergure, **Sir Wardlaw** trépigne de voir cette tête de mule d'Écossaise partir en mission secrète. Et pourquoi pas lui, si dévoué à la raison d'Etat ? Le grand âge approchant, Sir Woolish, qu'il vénère pourtant plus que sa Majesté, aurait-il perdu la tête ?

# DEVANT LA CAMÉRA

## ENTRETIEN AVEC CATHERINE FROT

*Comment vous êtes-vous retrouvée impliquée dans ce projet ?*

Les deux garçons [Alexandre Charlot et Franck Magnier] et moi, nous avons le même agent, Jean-François Gabard, et c'est lui qui, tout naturellement, nous a fait nous rencontrer. Le courant est immédiatement passé entre nous. Ils sont venus me voir avec l'envie d'IMOGÈNE Mc Carthery d'après les livres d'Exbrayat. UGC, et notamment Brigitte Maccioni avec qui j'avais déjà travaillé, a suivi tout de suite.

*Alexandre Charlot et Franck Magnier vous ont-ils dit pourquoi ils avaient pensé à vous pour ce personnage d'agent très spécial ?*

Je crois simplement qu'ils avaient envie de quelque chose de farfelu et qu'ils savent que c'est un registre qui m'amuse et m'inspire.

*Connaissiez-vous les livres de Charles Exbrayat ?*

J'avais lu quatre ou cinq Imogène quand j'avais 15 ans dont *Ne vous fâchez pas, Imogène !* qui est le premier et qui est celui qu'ont choisi d'adapter Alexandre et Franck. Ce sont des lectures idéales pour l'adolescence et je sais que, comme moi, il y a des gens qui gardent un souvenir très fort de ces lectures. C'est une littérature typique de série B : le personnage et les situations sont d'un cocasse, d'un « gagesque » même, assez rare. Et puis, ce n'est pas si courant de trouver un personnage de fiction aussi coloré, une héroïne qui a cette démesure...

*C'est cette démesure qui vous a séduit ?*

Oui, cette démesure, et le fait qu'Imogène soit au milieu de la vie, ni vieille, ni jeune. Par moments, c'est une femme qui a de la bouteille, qui a connu beaucoup de choses et surmonté beaucoup d'obstacles. A d'autres, c'est une gamine. J'aimais bien aussi son évolution. Au départ, c'est quand même une vieille fille bornée, nationaliste, quelqu'un de pas très folichon et même d'atroce - ça m'amuse toujours de partir d'un postulat aussi extrême ! - puis, elle va découvrir l'amour et ça va la transformer... D'ailleurs, si dans la première partie du film, Alexandre et Frank ont été très fidèles au livre, dans la deuxième partie, ils ont laissé le versant romanesque prendre un peu le dessus. Et ils ont bien fait. J'ai beaucoup aimé leur adaptation. J'ai toujours besoin d'avoir une construction un peu carrée dans les scénarii, j'aime bien que ça se tienne, que la ligne de conduite soit assez claire.

*Comment définiriez-vous Imogène à quelqu'un qui n'a jamais lu les livres d'Exbrayat ?*

Imogène Mc Carthery – j'adore que l'on dise son nom, ça lui donne une certaine allure ! - est une vieille fille bornée, une Ecossoise nationaliste qui déteste autant les Anglais qu'elle aime le rugby et le whisky, une rosse qui est quand même assez « dingote », une énergumène qui travaille dans les services de renseignements et se balade avec un fusil à pompe, qui a sa voiture mais ne sait pas conduire, qui prend des décisions fondamentales dont elle ne sait pas où ça va la mener... sauf dans le mur ! C'est quelqu'un de confondant. Elle rêverait d'être romantique mais elle n'en est pas vraiment capable. C'est un faux personnage romanesque : il n'y a qu'un vieux souvenir d'enfance pour lui réussir au niveau de l'amour ! Mais, lorsque, soudain, l'amour fait effectivement irruption dans sa vie, sous les traits de son amour de jeunesse, le policier joué par Lambert Wilson, elle devient une vraie femme. C'est un peu la mégère apprivoisée. Elle a un sale caractère mais va se faire dompter par l'amour. Imogène, c'est quelqu'un qui rit, qui pleure, qui chante, qui gronde... Un véritable anti-héros qui évolue dans un contexte désuet. Une aventurière, en tout cas si on imagine que la vie ressemble aux livres. Pour tout dire, ce n'est pas un personnage très réaliste.

On a le sentiment que vous prenez un plaisir de plus en plus grand à interpréter ce genre d'héroïnes pas du tout réalistes, très dessinées...

Les deux réalisateurs se sont bien amusés à retrouver les codes des années 60, à jouer avec les clichés, à multiplier les clins d'œil, à flirter avec le pastiche, avec le côté feuilletonesque - ce n'est pas « Chapeau melon et bottes de cuir » ni *Tintin* mais il y a quelque chose de cet ordre-là. Je savais, en partant dans cette aventure, que j'allais m'amuser, que j'allais retrouver une part d'enfance.

*C'est d'ailleurs l'atout du film : le plaisir que vous prenez tous à jouer de tels personnages participe forcément au plaisir du spectateur...*

Ça tient aussi aux personnages. C'est rare d'avoir à jouer des personnages aussi drôles. En France, dans les comédies, on est généralement plus dans quelque chose de très réaliste, de doux, amer même parfois, où c'est assez difficile de donner du caractère. Moi, je trouve au contraire beaucoup de plaisir à ces univers loufoques, pleins de fantaisie, que ce soit ici, chez Pascal Thomas ou chez Albert Dupontel...

*Comment travaillez-vous ce type de personnages ? Est-ce évident de trouver ce ton si particulier ?*

Ce n'est pas très compliqué car c'est un registre dans lequel je me sens à l'aise. La candeur farfelue, c'est quelque chose que je connais. C'est un ton qui m'est plutôt familier. Je suis persuadée que cette part d'enfance que j'ai en moi et sur laquelle je m'appuie, sera toujours là quand j'aurai 80 ans. Dès mes débuts, j'ai joué des personnages un peu naïfs qui faisaient rire malgré eux, « par défaut » pourrait-on dire. C'est ce sillon que j'aime creuser, explorer même s'il arrive toujours un moment où j'ai besoin du registre dramatique... Imogène est un personnage « premier degré ». J'avais envie qu'il soit simple, que l'on soit emporté par l'aventure. De toutes les façons, quel que ce soit le rôle, il y a toujours un certain secret que garde l'acteur. On ne peut pas tout dire quand on joue, on ne sait pas toujours pourquoi on fait ce que l'on fait. Il y a une part d'abandon nécessaire et certaines certitudes obligatoires, histoire de ne pas avoir peur.

*On a le sentiment que peu de choses vous font peur !*

Je ne sais pas... Si, une : j'ai toujours le trac de démarrer. Les premiers jours, au cinéma comme au théâtre, me font peur. Quand on se demande si l'alchimie va prendre, si on est dans la bonne direction, si on va pouvoir aller le plus loin possible dans cette direction-là...

*On sent qu'un soin tout particulier a été apporté à vos costumes...*

J'aime bien que les silhouettes soient fortes, soient bien dessinées surtout quand on est dans ces univers-là. Ça aussi, ça facilite le jeu, la construction du personnage. Avec le costumier, Olivier Bériot, nous avons aimé travailler sur les tissus écossais, sur les coupes tout en faisant bien attention que les costumes soient à la fois très marqués et très seyants, très drôles et très séduisants. Il y a une fraîcheur, un côté clownesque.

*Avez-vous eu envie - ou besoin - de relire le roman d'Exbrayat avant le tournage ?*

En fait, je l'ai relu pendant le tournage. Pour le plaisir. Et aussi parce que c'était une belle source d'inspiration. Il y a de bonnes descriptions qui sont vraiment très amusantes, qui stimulent l'imagination.

*C'est la première fois que vous avez un rôle aussi physique...*

Ah oui et... j'ai adoré ça ! J'ai fait jadis beaucoup de sport et ça m'est revenu pendant le tournage. Jouer au rugby, traverser le stade, plonger dans la rivière... Tout ça m'a beaucoup plu. Il y avait un plaisir sportif et poétique mêlé, qui était très agréable...

*En quoi diriez-vous que Franck Magnier et Alexandre Charlot se complètent ?*

Déjà, ils s'entendent très très bien et depuis longtemps si j'en juge par ce qu'ils racontent de l'époque où ils écrivaient les textes des Guignols sur Canal + ! En quoi se complètent-ils ? Franck dit qu'il est la mère ou la sœur ou la femme, je ne sais plus, d'Alexandre ! Sans doute parce qu'il est d'une nature plus douce. Sur le plateau, en tout cas, on les sentait vraiment très reliés même si Franck est peut-être plus proche des acteurs, et Alexandre plus proche de la technique. Ils ont un esprit vif, très rapide, ils sont curieux, il y a quelque chose de moderne chez eux... Ils ont une grande facilité d'adaptation à pas mal de choses différentes, d'où des tas de ruptures dans la construction et le rythme du film.

*Qu'attendez-vous de vos partenaires ?*

Quand je pense à un film, je pense souvent au public et je me dis que le but à atteindre, lorsque l'on est, comme ici, dans le cinéma de divertissement, c'est la séduction, l'intelligence, le plaisir, le rire, un peu de brillance... Tout ça pour dire que les partenaires ont dans cette alchimie un rôle essentiel. Pour moi, la présence, dans ce film, d'acteurs comme Lambert Wilson et Michel Aumont était vraiment très importante. Lambert a une telle plastique, une telle ironie naturelle que l'on ne pouvait pas mieux choisir pour incarner ce personnage. Il porte l'habit du policier avec une vraie grandeur ! Il est formidable. Jouer avec lui comme jouer avec Michel Aumont, c'est un ressort fantastique parce qu'il y a un challenge d'importance. Avec Michel Duchaussoy aussi, même s'il a ici une plus petite partition. Mais avec tous les acteurs, c'était un vrai plaisir. Avec Danièle Lebrun, avec Lionel Abelanski, qu'Imogène maltraite avec délectation, avec les trois comédiens qui jouent les espions russes...

*Si vous ne deviez garder qu'une image, qu'un moment de cette aventure ?*

La scène de la pêche à la mouche ! Il y a dans ce mouvement du lancer de la ligne quelque chose d'assez gracieux, de féminin, et à la fois quelque chose de très nerveux, de très marrant. Tout d'un coup, c'est la femme au combat ! C'est une diablesse. En plus, nous étions en Ecosse, dans des paysages magnifiques...

*Ça vous a donné envie de faire d'autres IMOGÈNE ?*

Pourquoi pas, si le public est séduit. Il ne faut pas forcer le mouvement. On verra. Mais c'est sûr, pour une actrice, c'est un personnage tellement truculent...

## ENTRETIEN AVEC LAMBERT WILSON

*Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?*

Les auteurs cherchaient sans doute un contrepoint, un héros de comédie. Comme moi. Malheureusement, souvent, en France, je ne trouve pas les comédies très drôles, quand elles ne sont pas carrément au ras des pâquerettes. Je n'avais jamais lu Exbrayat (je ne l'ai toujours pas lu d'ailleurs !), mais le script d'IMOGÈNE Mc Carthery m'a fait rire tout de suite. Il n'y a pas une once de vulgarité et beaucoup d'originalité. On n'y flirte pas, comme trop souvent, avec toutes ces petites choses empreintes des réalités du monde moderne. Tout repose sur la nature des personnages qui ne sont pas du tout à la mode et sont même au contraire complètement démodés ! C'est ça qui est drôle. J'ai été immédiatement séduit par ce côté acidulé, naïf, stylisé, fantasque, qui m'a naturellement évoqué les comédies américaines que j'ai adorées, comme celles avec Cary Grant et Katharine Hepburn, dans lesquelles la fille est souvent beaucoup plus fine mouche que le garçon un peu naïf, un peu embarrassé, un peu gauche. Cet équilibre-là est très rare à trouver. Il y avait donc sur le papier un couple de comédie formidable et très excitant à interpréter car il impliquait une convention de jeu très spécifique – que l'on ne peut pas d'ailleurs partager avec tout le monde. Je ne savais pas alors comment cela allait se passer avec Catherine [Frot] mais je savais qu'avec elle en tout cas, cet échange-là pouvait être possible... D'ailleurs, on a tout de suite été sur la même longueur d'ondes et nous n'avons eu aucune peine à trouver cette convention de jeu qui va parfaitement au film.

*Qu'est-ce qui caractérise cette convention ?*

Elle est essentiellement basée sur la candeur des rapports d'Imogène et de Tyler. Entre eux, il y a quelque chose qui s'est bloqué à la pré-adolescence. Ils sont toujours comme des amoureux de 12 ou 13 ans. Ils sont totalement enfantins. Il y a donc pas mal de gaucherie et de naïveté – même si, dans le cas de Tyler, cette candeur est parfois feinte parce que l'on va s'apercevoir qu'il est plus retors qu'on ne l'imagine... Cette convention de jeu repose aussi beaucoup – et c'est un très bon ressort de comédie – sur les quiproquos, sur les doubles sens. C'est l'essence même de cet humour-là. Comme par exemple, lorsqu'ils jouent au rugby comme des enfants dans la chambre et que la gouvernante pense qu'ils sont en train de s'envoyer en l'air violemment ! Et puis, ce qui m'a attiré aussi, et qui est également un très bon ressort de comédie, c'est le déroulement implacable de l'intrigue policière, à la Agatha Christie avec des soupçons, des suspects, des fausses pistes... Enfin, j'ai adoré jouer avec la convention, que l'on ose cette originalité absolue d'interpréter des Ecosseis en français, d'aller tourner en Ecosse et d'y faire une reconstitution d'époque parfaite. En plus, j'aime beaucoup cette époque des Sixties où il y a quelque chose de pimpant, d'acidulé, de stylisé, voire de stylé, de pré-pop d'une certaine façon, qu'on voit très bien à la fin dans la petite comédie musicale que les garçons [Franck Magnier et Alexandre Charlot] ont imaginée... Si je devais résumer Imogène en une formule, je dirais que c'est comme si Agatha Christie rencontrait La panthère rose...

*Comment définiriez-vous votre personnage ?*

C'est un grand timide qui est en même temps un bon policier, très efficace. C'est un cœur tendre, chevaleresque, rougissant. Il n'est pas du tout cynique, il est tendre, timide et assez naïf. Il a quelque chose du vieux garçon dans son manque d'expérience ou de confiance amoureuse. Il a une fiancée française mais bon... C'est quelqu'un d'un peu gauche et embarrassé mais il a aussi un certain mystère – il agit dans l'ombre, il porte des masques d'une certaine manière – qui est très bien distillé tout au long du film dès lors que l'on se rend compte que lui-même est chargé d'une mission spéciale. C'est surtout sa grande fidélité à son amour d'enfance qui me plaît. Tyler est désarmant de candeur. Il y a aussi une part d'absurde chez lui. Comme chez elle d'ailleurs. Elle est absurde dans ses entêtements et elle est totalement naïve dans le sérieux avec lequel elle prend l'affaire qui lui est confiée, en pensant véritablement qu'elle est devenue une sorte de Mata Hari internationale !

*Ce personnage de Tyler, vous le jouez toujours au premier degré...*

Totalement. Parce que je trouve que l'on doit respecter le terreau de cette comédie particulière. L'essence de cet humour est très fragile. Si vous commencez à faire des clins d'œil aux spectateurs dans le dos des personnages, à montrer que tout ça n'est pas bien sérieux, ça s'évapore... Ce comique-là n'est pas fondé sur un aspect graveleux ou même visuel mais plutôt sur ce contraste entre ce qu'ils vivent, qui pourrait presque être un drame, et la manière dont ils le vivent. C'est ce que j'aime beaucoup dans le jeu de Catherine. Il lui arrive au milieu de cette histoire farfelue d'être totalement désemparée. Catherine le joue très sincèrement, elle a de vraies larmes... Savoir doser cette part de sincérité avec quelque chose de décalé aussi bien dans les expressions que dans la gestuelle, ce n'est pas si courant. Quand elle tape sur les hommes avec la rame, c'est un peu outré, un peu « too much » mais on sent que c'est pour elle, à ce moment-là, un problème de vie ou de mort.

*Pouvez-vous définir le plaisir que vous avez eu de jouer avec elle ?*

J'ai adoré jouer avec elle, au point que je lui ai même proposé de faire partie de ma nouvelle aventure [la mise en scène de *La fausse suivante* au théâtre] mais elle n'était pas libre. Ce qui m'a fasciné chez elle, c'est qu'elle a un sens infailible du réalisme : elle peut aller très très loin dans l'excès mais il faut toujours que ce soit possible, que ce soit crédible, que ce soit humainement reconnaissable. Elle me rappelle certains acteurs anglais avec lesquels j'ai travaillé. Elle a un très bon instinct de ce qui doit se jouer au moment où ça doit se jouer dans l'histoire. Elle connaît extrêmement bien qui elle est et ce en quoi elle est efficace. Ce personnage qu'elle s'est construit dans le registre de la comédie, elle le maîtrise parfaitement, elle sait très bien maîtriser son visage, et la particularité de son visage. Enfin, elle a un sens du rythme et du timing qui est parfait. En fait, c'est exactement comme lorsque l'on fait de la musique et que, subitement, deux solistes se retrouvent, s'accordent, se complètent, et font de la musique ensemble. C'est ce qui s'est passé avec Catherine.

*En quoi, selon vous, Franck Magnier et Alexandre Charlot, se complètent-ils ?*

Avec les garçons, ça a été formidable parce qu'ils étaient tellement enthousiastes, tellement à l'écoute. C'est très rare de travailler avec des gens qui restent positifs tout le temps, qui ont cette faculté à être constamment dans une bonne humeur et un dynamisme communicatifs. Ils ont pourtant dû vivre des épreuves dures, parce que c'est un premier film, parce que c'est un gros film, et parce qu'il y a toute cette tension inévitable. Mais ils se connaissent depuis très longtemps et il y a entre eux une entente absolument indéfectible... Ils se sont très bien réparti les tâches, mais de manière un peu empirique comme si cela se faisait naturellement, en cours de route. D'une manière générale Franck, qui est acteur lui-même, était plus proche des comédiens et Alexandre était plus porté sur l'image. Mais curieusement les responsabilités changeaient régulièrement. C'est vrai que ça demande parfois aux acteurs une très grande concentration. J'avais déjà vécu ça avec les frères Wachowski. Il peut même y avoir des indications contradictoires, mais il faut entendre les deux – et même les trois, ici, parce qu'il y a aussi Catherine – et faire une sorte de synthèse de tout cela. Finalement, c'est assez excitant. J'ai aimé aussi le soin qu'ils ont apporté aux costumes (d'ailleurs, j'ai demandé à Olivier Bériot de faire les costumes de *La fausse suivante*), aux couleurs choisies, aux coupes, aux matières, à la longueur des vêtements. Tout cela est aigu, précis, pertinent et beau. Les coiffures sont tenues, toutes les silhouettes sont intéressantes. Enfin, j'ai apprécié la manière dont ils ont composé leur casting.

*Vous êtes d'ailleurs en pays de connaissance : vous retrouvez Michel Aumont que vous avez croisé sur PALAIS ROYAL, Francis Leplay que vous avez dirigé dans Music Hall, Michel Duchaussoy avec qui vous avez joué Pygmalion...*

Oui, c'est un plaisir de retrouver tous ces gens-là. Ce sont des acteurs libres, très inventifs. D'ailleurs pour *La fausse suivante*, j'ai gardé Francis, et aussi Pierre Laplace, avec qui j'avais déjà travaillé sur HIVER 54. Et c'était formidable de rencontrer Danièle Lebrun et Sara Giraudeau, avec lesquelles je n'avais jamais joué.

*Y avait-il une scène que vous appréhendez particulièrement ?*

Oui, et j'avais de bonnes raisons de l'appréhender ! C'est le combat dans l'eau de la rivière Tweed à 9° avec Francis justement. C'était effrayant ! C'est une chose que de mettre une combinaison sous un costume et d'entrer dans l'eau, c'en est une autre de plonger sous l'eau et de passer dans la rivière une après midi entière ! A l'extérieur, les gens étaient en anorak et nous on était dans l'eau glacée !

*Seriez-vous prêt à ré-endosser le costume de Tyler dans un nouvel épisode d'Imogène ?*

Oui, j'adorerais qu'il puisse y en avoir d'autres. Je pense que Franck et Alexandre ont créé un couple de comédie formidable, des personnages qui peuvent avoir un devenir...

# DERRIÈRE LA CAMÉRA

## ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE CHARLOT ET FRANCK MAGNIER RÉALISATEURS ET SCÉNARISTES

*IMOGÈNE Mc Carthery est votre premier film de metteurs en scène. Est-ce le sujet qui vous a décidé à passer pour la première fois derrière la caméra ?*

**Alexandre Charlot :** C'est l'exemple même de la commande qui devient un projet très personnel. Au départ, il y a simplement une intuition de producteur : Yves Marmion était à la recherche de personnages de comédie pour le cinéma, il s'est souvenu d'Imogène et...

**Franck Magnier :** ... il nous a demandé ce qu'on en pensait, et si on estimait qu'il y avait une adaptation possible. A l'époque - c'était il y a trois ans - on n'officialait que comme scénaristes sans penser à la réalisation.

*Vous connaissiez Imogène et les livres de Charles Exbrayat ?*

**Franck Magnier :** Je ne connaissais que l'adaptation pour la télé de la série avec Dominique Lavanant, qui se déroulait non plus en Ecosse mais en Bretagne avec tout le folklore qui va avec...

**Alexandre Charlot :** Moi, je me souvenais des livres d'Exbrayat chez mon grand-père, des couvertures jaunes du Masque... Mais je n'en avais jamais lu. Après la proposition d'Yves, on s'est mis à lire *Ne vous fâchez pas, Imogène !* qui est le premier de la série. On a aimé le ton, le décalage, l'époque - les Sixties -, le côté à la fois un peu désuet et totalement loufoque de cet agent secret très spécial et de son univers...

**Franck Magnier :** Le personnage d'Imogène a un côté « bigger than life » qui ne pouvait que nous plaire. Et les personnages qui l'entourent ne sont pas en reste : Sir Woolish, Tyler, la gouvernante Mrs Elroy, les trois espions... On aimait bien le côté « too much » de cet univers.

*Comment s'est passé le passage du livre au scénario ?*

**Franck Magnier :** Dans le roman, il n'y avait qu'une intrigue d'espionnage fantaisiste, qui est l'intrigue principale du film. Il nous fallait y ajouter une intrigue plus profonde : la partie sentimentale et identitaire qui ébranle l'héroïne.

**Alexandre Charlot :** Il y avait des choses très fines à régler, des dosages délicats pour développer l'humour et la comédie sans affaiblir cette intrigue « existentielle » que nous pouvons résumer par : « Que fait-on de sa vie ? Que fait-on du fameux roman familial que chacun reçoit sur ses épaules ? »

**Franck Magnier :** Finalement, c'est une adaptation très fidèle à l'esprit du livre et... une vraie trahison !

*Alors qu'est-ce qui vous a décidé à passer derrière la caméra ?*

**Alexandre Charlot :** « Qui » devriez-vous dire ? C'est Brigitte Maccioni, qui dirige UGC Images, et Yves Marmion.

**Franck Magnier :** Quand ils ont lu le scénario, ils nous ont dit à notre plus grande surprise : « Mais puisque tout est là, pourquoi ne le réalisez-vous pas, vous-mêmes ? »

*Vous n'y aviez jamais pensé ?*

**Franck Magnier :** Non. Quand on écrivait le scénario, c'était clair qu'on ne l'écrivait pas pour nous. Pour moi, ce n'était pas forcément un objectif de passer à la réalisation.

**Alexandre Charlot :** Pour moi c'en était un, mais pas à ce moment-là. Nous avons même demandé à Brigitte de nous laisser le week-end pour réfléchir. Elle pensait qu'on voulait la faire marcher (rires !!!)... mais non, c'est juste que l'on hésitait.

**Franck Magnier :** Ce qui nous a finalement décidés, l'un et l'autre, c'est que nous avons eu l'impression que le scénario lui-même nous donnait le feu vert... Finalement sans le faire exprès, nous l'avions truffé d'intentions de réalisation.

**Alexandre Charlot :** Et puis c'était l'occasion de pouvoir aller au bout de nos idées, de pouvoir filmer les gags tels qu'on les avait construits, et de tenir ce rythme que nous avions dans la tête au moment de l'écriture.

*Qu'est-ce qui vous a alors fait penser que Catherine Frot était une Imogène idéale ?*

**Franck Magnier** : Catherine est capable de passer du burlesque à la gravité en quelques instants. Elle peut être totalement loufoque sans que l'on perde rien de la profondeur, de la vérité des sentiments – toutes choses qui font partie intégrante de notre humour. On ne pouvait pas mieux tomber !

**Alexandre Charlot** : Notre but, c'était de la retrouver telle que nous l'aimions et, en même temps, d'apporter quelque chose de nouveau : un côté sexy doublé d'une réelle performance physique.

*Et Lambert Wilson ?*

**Franck Magnier** : Les acteurs français capables d'incarner ce côté british, avec cette classe, ne sont pas nombreux. Lambert a aussi une vraie capacité à être émouvant tout en étant drôle.

**Alexandre Charlot** : Catherine et Lambert sont très demandeurs de ce côté « bigger than life » que porte le film. Ils s'incrivent très bien dans des univers qui ne sont pas tout à fait contemporains. C'est un formidable couple de comédie.

*Concernant le ton et le style du film, aviez-vous des références en tête avant de le mettre en scène ?*

**Franck Magnier** : L'élégance du premier PANTHERE ROSE...

**Alexandre Charlot** : Bizarrement, ce qui nous a inspirés, c'est moins des comédies que les films d'Hitchcock – la dilatation des scènes de suspense, la grammaire cinématographique en elle-même. Quand on regarde ses films, c'est comme si on comprenait, au moment où il le fait, pourquoi il fait tel plan ou tel cadre.

*En voyant IMOGÈNE Mc Carthery et son côté graphique, on a le sentiment qu'il pourrait être l'équivalent en cinéma de ce qu'est La ligne claire en bande dessinée...*

**Alexandre Charlot** : C'est une référence qui, au début de notre travail sur le film, était inconsciente mais que nous avons très vite revendiquée. Ce rapport à la bande dessinée, n'apparaît pas seulement dans le choix esthétique – les cadres, les silhouettes –, mais aussi dans la narration.

**Franck Magnier** : Par exemple, on voit le début d'un gag sans en voir la fin, on entend le début de quelque chose puis on n'en voit que le résultat. C'est le principe même de la bande dessinée : quand vous passez d'une case à une autre, l'ellipse est brutale et votre cerveau est continuellement sollicité pour faire les liaisons.

**Alexandre Charlot** : Ce jeu avec le cadre, avec le hors-champ, les sons, cette volonté de ne pas tout montrer dans une époque où l'on montre tout, cette idée que le spectateur a une part du trajet à faire... Tout cela fait partie de l'essence même de l'humour qu'on voulait explorer dans IMOGÈNE Mc Carthery.

**Franck Magnier** : Comme le désir de rester absolument au premier degré, de refuser toute ironie, de s'arrêter à la limite du pastiche. On rit avec les personnages mais on ne rit pas d'eux. Quoiqu'ils tentent de plus ridicule, leurs motivations, leurs sentiments sont sincères et, du coup, ils ne lâchent pas la main du spectateur. L'humour naît de ce contraste entre la loufoquerie des situations et la vérité des émotions.

**Alexandre Charlot** : Ce premier degré, nous souhaitons le retrouver partout. Dans la lumière, les décors, les costumes, la reconstitution d'époque. On ne voulait pas de traitement parodique. On devait sentir l'Ecosse, les paysages et le granit. Quand Imogène est censée être à Londres, on voulait, donner l'impression d'être dans un vrai film anglais.

*Vous êtes-vous demandé comment, sur le tournage, vous alliez vous répartir les tâches ?*

**Alexandre Charlot** : Ça fait 15 ans qu'on travaille ensemble, donc s'il y a une répartition, elle se fait tout à fait naturellement. Sur une scène, l'un pouvait se préoccuper davantage de la technique et l'autre du jeu des acteurs. Sur une autre, c'était l'inverse. Mais au final, toutes les décisions étaient prises en commun.

*Dans l'utilisation de la musique, il y a aussi de vrais partis pris. Des thèmes qui reviennent.*

**Alexandre Charlot** : Nous voulions revenir à cette époque bénie où il y avait de vrais thèmes musicaux, à la Barry, Mancini, Cosma.

**Franck Magnier** : Pour trouver le compositeur, nous avons fait une sorte de casting à partir du scénario. Alexandre Azaria a été le seul à ne pas nous proposer des airs comiques et ça nous a plu ! Avec lui, nous avons limité le nombre de thèmes et travaillé autour de leurs variations.

**Alexandre Charlot** : Utiliser la musique, c'était aussi savoir ne pas en mettre.

*Ce qui est un peu inattendu c'est que vos noms sont associés aux Guignols et à certains scénarios en prise avec l'époque, alors que IMOGÈNE Mc Carthery est une comédie d'espionnage, hors du temps.*

**Franck Magnier** : S'il s'agit juste d'observer l'époque et de dire ce que j'en pense, je l'ai fait pendant cinq ans de Guignols, tous les jours ! En plus, l'époque en elle-même n'a pas tant changé que ça. Les hommes politiques font toujours les mêmes calculs, on vit toujours sur les mêmes mensonges, la télévision donne dans la pornographie permanente... Faire un film qui se passe dans le passé m'a finalement rafraîchi !

**Alexandre Charlot** : Moi, en tant que réalisateur, ce côté hors du temps me permettait d'assouvir mon désir de travailler sur l'aspect graphique, sur un certain esthétisme...

*Si vous ne deviez garder qu'un moment de toute cette aventure ?*

**Alexandre Charlot** : J'ai adoré la préparation ! Ce moment où il y avait déjà l'effervescence avant le grand saut...

**Franck Magnier** : Moi, j'ai beaucoup apprécié un moment un peu parallèle à la vie de cinéma. Lorsque nos assistants à la mise en scène nous ont emmenés dîner au bord de la mer un soir. C'était au tout début de notre séjour en Ecosse. C'était beau, calme, apaisant... Le lendemain, je me suis vraiment senti installé dans notre tournage.

*Si Imogène touche les spectateurs, vous seriez prêts à faire un autre épisode ?*

**Alexandre Charlot et Franck Magnier** : Oui ! Imogène et Tyler sont suffisamment riches pour vivre d'autres aventures...

## FILMOGRAPHIE

### CINÉMA

- 2009**      **IMOGÈNE 2**  
En écriture
- 2008**      **IMOGÈNE Mc Carthery**  
d'après le roman de Charles Exbrayat *Ne vous fâchez, pas Imogène !*  
Ecriture du scénario et réalisation
- 2007**      **R.T.T.**  
Ecriture du scénario
- BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS**  
Ecriture du scénario en collaboration avec Dany Boon
- 2005**      **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES**  
d'après la bande dessinée de René Goscinny et Albert Uderzo  
*Astérix aux Jeux Olympiques*  
Ecriture du scénario
- 2004**      **UNE AFFAIRE D'ÉTAT**  
d'après l'ouvrage de Dominique Manotti *Nos fantastiques années fric*  
Ecriture du scénario
- 2001**      **CRO-MAGNON**  
Ecriture du scénario
- 2000/01**    **MALÉFIQUE**  
Ecriture du scénario

### TÉLÉVISION

- 1996/2000**    **LES GUIGNOLS DE L'INFO**  
Auteurs principaux avec Bruno Gaccio
- 1996/2000**    **LA FICTION**  
Téléfilm pour les « *Guignols de l'Info* » – 60 mn  
Ecriture du scénario en collaboration avec Bruno Gaccio

# LISTE ARTISTIQUE

Catherine **Frot**  
Lambert **Wilson**  
Danièle **Lebrun**  
Michel **Aumont**  
Lionel **Abelanski**  
Pierre **Laplace**  
Francis **Leplay**  
Nicolas **Vaude**  
Sara **Giraudeau**

Imogène Mc Carthery  
Samuel Tyler  
Mrs Elroy  
Sir Woolish  
Aneurin Archaft  
Allan Cunningham  
Gowan Ross  
Andrew Lindsay  
Nancy Nankett

# LISTE TECHNIQUE

Réalisateur  
Scénario, adaptation, dialogues  
Producteur  
Musique originale  
Image  
1<sup>ère</sup> assistante mise en scène  
Casting  
Son

Décor  
Costumes  
Scripte  
Montage  
Régie  
Directeur de production  
Photographe de plateau

Directeur de post-production

Alexandre Charlot et Franck Magnier  
Alexandre Charlot et Franck Magnier  
Yves Marmion / UGC YM  
Alexandre Azaria  
Denis Rouden A.F.C.  
Dominique Delany  
Françoise Menidrey  
AFSI Jean-Paul Mugel, Yves-Marie Omnes,  
François Groult, Loïc Prian  
Ambre Sansonetti A.D.C.  
Olivier Bériot  
Mitsuko Jurgenson L.S.A  
Philippe Bourgueil A.O.C  
Manuel Recolin  
Bruno Bernard  
Thibault Grabherr  
& Anouchka de Williencourt  
Abraham Goldblat

Une production UGC YM  
En coproduction avec TF1 FILMS PRODUCTION  
Avec la participation de CANAL +  
En association avec SOFICA UGC 1 – SGAM AI CINEMA 2 – DAN FILMS  
© 2010 UGC YM – TF1 FILMS PRODUCTION

